

1

L'affaire de Monsur ! Ah ça a fait du bruit quand c'est arrivé. On en a parlé. Non, pas dans la presse, mais dans les chaumières, c'était l'affaire du siècle, pensez-vous, à Monsur.

Aujourd'hui, on n'en parle plus. La honte d'abord, parce que même si on n'y était pas, il y a bien quelqu'un de la famille, un ancêtre, ou un ami de notre ancêtre qui y a été mêlé, de près ou de loin, et le mal de l'histoire rejailit un peu sur nous. Et puis il y a la peur aussi, la peur des fantômes d'une part, et la peur aussi qu'un jour, quelqu'un vienne nous demander des comptes. Ces comptes, je ne sais pas d'où on les sortirait, mais comme quand même, on se sent tous un peu merdeux, on se méfie... parce que quelqu'un peut-être pourrait sentir l'odeur et vouloir savoir d'où elle vient. Alors, on se tait.

Et puis, pourquoi parler d'un passé qui n'existe plus ? À l'heure où je raconte cette histoire, Monsur a disparu. Après l'affaire, en peu de temps tout le

monde est parti et la nature a repris ses droits. Pas la peine de chercher, je crois que même la terre a eu la honte et elle s'est empressée d'effacer les traces de ce qui aurait pu être un chant de louanges à la gloire des hommes et qui s'est fini dans la fange.

Monsur, prononcez : *moussu*, ça veut dire Monsieur chez nous. À ce moment, dans les campagnes, c'était courant d'appeler un lieu du nom de celui qui en était à l'origine, et à l'origine de Monsur, il y avait Monsieur.

Monsieur, il est arrivé sur le plateau du « Salvatge » dans les années vingt. Mille huit cent...vingt.

Pourquoi il est arrivé là ? Beaucoup d'histoires ont circulé sous le manteau, la vérité néanmoins, la vraie vérité je veux dire, personne d'ici ne l'a jamais sue.

On sait qu'il venait d'une grande ville de par là bas, Lyon ou Troyes, une de ces villes de croisements en tous cas où il est possible de faire du commerce avec les pays voisins et de faire fortune. Mais ce commerce n'est pas forcément toujours des plus orthodoxes, des plus honnêtes on va dire, et à part de faire fortune, c'est aussi assez facile de se faire trouer la peau, et finies pour toi les affaires. Du jour au lendemain, tu étais là et tu n'y es plus.

Monsieur, on a toujours pensé par ici qu'il avait réussi à courir plus vite que la balle qui devait l'at-

teindre et que ses pas l'avaient porté jusqu'ici où personne n'aurait l'idée de le chercher. Bien sûr, on le pensait mais on ne le disait pas fort, parce que malgré tout, Monsieur, c'était Monsieur et on ne se serait pas permis.

Le « Salvatge », c'est un endroit comme son nom l'indique, où il ne fait pas particulièrement bon vivre. Il n'y a rien. Des rochers qui font par endroits des petites falaises, par dessus une terre rude et lourde où pousse du thym et de la bruyère, et tout autour, des forêts de chênes verts qui grouillent d'animaux. Sangliers, lapins, blaireaux, renards, que sais-je encore y sont foison. Eux aussi ont trouvé là un refuge où ne pas être dérangés. Et puis il y a l'eau de la montagne qui avec les siècles a creusé de petits ruisseaux. D'accord elle ne rentre pas vraiment dans le sol, mais si tu sais la saisir quand elle passe, c'est de l'eau et elle donne la vie. Alors finalement, quand Monsieur a trouvé cet endroit, il a dû se dire que ce n'était pas si mal que ça.

Il n'est pas arrivé tout seul Monsieur. Avec lui, il y avait un groupe de lascars à l'air pas vraiment recommandable mais qui lui obéissaient au doigt et à l'œil, et aussi quelques femelles du même cru parce que quand ils étaient partis, il valait peut-être mieux ne rien laisser derrière soi, ou alors, peut-être avaient-ils prévu que là où ils risquaient de se re-

trouver, ce serait plus facile avec un échantillonnage des deux sexes.

Les gars en questions, tout ce qu'ils semblaient connaître de la terre, c'était d'y creuser un trou pour y cacher un magot ou faire disparaître un corps gênant.

Monsieur, c'était une autre classe. Oh non, ce n'était pas un paysan de nature, mais il savait observer et comprendre les choses.

D'abord, il fallait s'organiser un minimum. Pour manger, il y avait la chasse, et quand il s'agissait de tirer un coup de fusil ou de planter un couteau, tout le monde ici savait le faire. Ensuite, il fallait monter un camp. Au début, rien que du rustique, avec des pierres et le bois des forêts. Les premières cabanes se sont montées et ce qui devait devenir Monsur était né.

Pendant que son équipe s'affairait aux travaux en suivant ses consignes, Monsieur est parti explorer un peu les environs. Il n'y avait pas foule dans le coin, quelques fermes isolées, de petits hameaux disséminés deçà delà, et plus loin, mais il n'était pas question de s'y aventurer pour l'heure, la ville de Carcassonne.

Toutes les habitations que Monsieur apercevait étaient entourées d'un petit potager et chacune aussi possédait son petit élevage, poules, lapins, et en général, un ou deux cochons. Il comprit tout de

suite que c'était ce qu'ils devraient faire eux aussi, un peu pour ne plus être dépendants uniquement de la chasse, mais aussi pour se fondre un peu plus dans leur nouveau cadre de vie.

Enfin, la grosse découverte, ce fut de voir que la culture principale de cette région était la vigne, et là encore, Monsieur conçut rapidement l'idée que c'était ce qu'ils devraient faire eux mêmes. Pour cela, il allait falloir se lier avec les locaux, les apprivoiser, les amener à parler de leurs secrets, de leur savoir faire, et même en faire venir quelques uns pour vivre et travailler avec eux.

À cette époque, un garçon de seize ans entrait dans l'âge adulte, à vingt ans, s'il n'était pas encore un homme mûr, il avait peu de chances de se réaliser un jour. Monsieur à son arrivée était âgé de vingt-cinq ans et il était un homme. En plus de sa bande, il avait amené dans ses bagages sa femme. Pas au sens propre du terme, ils n'étaient pas mariés, sans doute seulement une de ses nombreuses maîtresses de sa vie d'avant. Son nom n'a pas marqué l'histoire, mais en venant avec Monsieur, elle avait seize ans et portait dans son ventre le fruit de leurs ébats. Quelle qu'ait pu être la moralité de Monsieur, le fait de devenir père un jour lui apparaissait comme une évidence, un devoir. Un homme se doit de laisser sa trace sur terre, et si possible une trace de sexe

masculin. C'est ainsi qu'il avait pris avec lui la mère de son futur rejeton, et c'est ainsi que Monsieur, (deuxième du nom), vint au monde quelques mois plus tard dans un Monsur en pleine élaboration.

Au fil des ans, usant de son charme, de ce don de persuasion qui avait fait de lui un chef, et bien sûr aussi de l'argent qu'il avait su mettre de côté, le projet de Monsieur prenait forme. Petit à petit, le campement de base commençait à ressembler à un vrai village, des maisons en dur voyaient le jour autour de ce que l'on appelait déjà le domaine, la maison de maître de Monsieur et celles de ses acolytes des premiers jours. Des couples avec enfants étaient venus s'installer sous la manne du nouveau seigneur, d'autres couples se formaient et d'autres enfants venaient au monde et il y avait de l'ouvrage pour tous.

Tout autour, la terre avait été travaillée. Par endroits on avait dû en faire porter de la plaine à coups de charrettes, et des jardins faisaient autour de Monsur une ceinture nourricière.

Mais la plus grande réussite, c'était la vigne. Sur tout le plateau, de jeunes plants avaient été mis en terre, et pendant que Monsur s'organisait, eux grandissaient et se préparaient à donner du grain. Ce grain serait vendangé et bientôt, le premier vin du Salvatge serait mis en bouteille ou coulerait dans les gosiers des villageois. Dans quelques années, on en vendrait.

Monsieur était fier, et il avait des raisons de l'être. Oublié son passé tumultueux, il regardait son œuvre mûrir comme mûrissait à chaque saison le raisin dans ses vignes. Il voyait d'un œil rieur les enfants courir et jouer dans les rues de Monsur, et par-dessus tout, il couvait du regard son fils qui devenait un homme et qui bientôt travaillerait à ses côtés, apprendrait à son tour le métier et enfin prendrait sa place.

Ce fut dans les années cinquante. En des temps où l'espérance de vie n'excédait que rarement les quarante ans, Monsieur était déjà un vieil homme. Son fils avait pris femme, et lui serait bientôt grand-père, il espérait cet évènement pour partir comblé et cette joie lui fut accordée.

Avec Monsieur le deuxième, Monsur arriva à l'époque de son apogée. Le village n'en était pas vraiment un. Il avait gardé deux particularités. Il n'y avait pas de maire, c'était Monsieur qui représentait toute l'autorité, c'était lui aussi qui célébrait les mariages et tenait le compte des naissances et des décès, et il n'y avait pas d'église et à fortiori, pas de curé. Cette dernière lacune ne semblait déranger aucun des habitants de Monsur. Celui qui le souhaitait pouvait prier dans l'intimité de son chez soi, mais nul n'était soumis à l'obligation de sa présence à l'office du dimanche puisqu'il n'y en avait pas et

ce jour là était un jour comme les autres où l'on pouvait vaquer tranquille à ses activités.

Par ailleurs, les vignes rendaient au maximum. Le soleil dont bénéficiait le plateau donnait un vin trapu et beaucoup plus riche en saveurs et en alcool que tout ce qui se faisait jusqu'alors dans la plaine, et ce vin se vendait bien apportant au village prospérité et confort. Chaque famille était associée à la culture et à l'élaboration du vin et le produit de la vente était redistribué de façon équitable entre tous par Monsieur. C'est ce mode de fonctionnement quasiment unique et révolutionnaire qui avait permis un développement harmonieux de cette communauté née suite aux frasques d'un aventurier et que rien au départ ne semblait prédestiner à un avenir glorieux.